

## Trois policiers ciblés pour homicide involontaire

Le parquet réclame leur renvoi en correctionnelle pour homicide involontaire dans le cadre du meurtre de l'étudiante française Louise Lavergne, qui aurait pu être évité sans leurs négligences.



Louise Lavergne était étudiante en médecine vétérinaire à l'ULiège. © DR.

Patrick Vanderlinden (54 ans), un délinquant sexuel récidiviste, avait poignardé Louise Lavergne (22 ans), une Française étudiante en médecine vétérinaire à l'ULiège, le 8 octobre 2017. Si l'auteur des faits s'est suicidé en prison, ce qui a éteint les poursuites à son encontre, le dossier bis, concernant trois policiers liégeois, a été examiné par la chambre du conseil ce mardi en présence de la famille endeuillée.

Les faits ont eu lieu alors que Louise était seule dans son kot, dans le quartier du Longdoz à Liège. Son voisin, qui occupait l'appartement situé à l'entresol, avait frappé à sa porte et l'avait poignardée. Cet homme, elle s'en méfiait depuis une scène remontant au 8 février 2015. Ce jour-là, Louise avait remarqué que quelqu'un était en train de lui glisser un petit mot dans lequel il était indiqué qu'elle « lui plaisait ». Elle avait ouvert, et elle avait vu son voisin nu, remontant les quelques marches qui le menaient à son domicile. Elle ignorait tout des antécédents de l'intéressé, déjà deux fois condamné à de la prison ferme, et même à une mise à disposition du tribunal d'application des peines pour viol sur mineurs d'âge. Mais interpellée par ce comportement, la mère de son petit ami l'avait convaincue de signaler cet incident à la police. Le 15 février 2015, elle s'était ainsi rendue au commissariat situé à côté de chez son petit ami.

### Dysfonctionnements policiers

Trois policiers sont concernés par cette démarche qui, selon le parquet qui a réclamé leur renvoi devant le tribunal correctionnel de Liège pour homicide involontaire, aurait dû mener à un suivi proactif, suivi qui aurait sans doute abouti à une révocation de son sursis. Le premier aurait dissuadé les jeunes de déposer une plainte, invoquant le risque de problèmes de voisinage. Le deuxième aurait rédigé une « main courante », alors qu'il avait consulté la BNG (banque générale nationale) dans laquelle le pedigree de Vanderlinden aurait dû l'alerter. En outre, la main courante comprenait des erreurs, notamment sur les lieux des faits et les coordonnées de la jeune femme. Le troisième policier travaillait dans le commissariat assurant le suivi du libéré conditionnel devenu meurtrier.

À la défense, M<sup>e</sup> Molders-Pierre, pour le premier, et M<sup>e</sup> Gilissen, pour les deux autres, contestent notamment le lien de causalité : les faits ont eu lieu deux ans et huit mois après la démarche de la jeune femme ; entre-temps, le quinquagénaire avait été victime d'un AVC qui l'aurait changé. Une opinion que ne partagent ni le parquet ni M<sup>e</sup> Masset et M<sup>e</sup> Lazar, aux parties civiles : selon eux, les dysfonctionnements policiers de l'époque n'ont pas permis de protéger la jeune femme. Ordonnance le 17 novembre.

Sébastien Boussois Chercheur en sciences politiques associé au Cécid (Université libre de Bruxelles) et Save Belgium

## Contre le djihadisme, l'islam doit reconquérir ses lettres de noblesse

Si nous voulons enrayer le terrorisme islamiste, une réflexion à large échelle s'impose afin de favoriser l'émergence d'un « islam d'Europe ».



L'hommage de plusieurs représentants des musulmans de France devant l'entrée du collège où enseignait Samuel Paty, le professeur d'histoire assassiné la semaine dernière à Conflans-Sainte-Honorine.

© AFP

Ce nouvel attentat qui a eu lieu le 15 octobre dernier et qui a vu la mort tragique de Samuel Paty, est venu nous prouver plus que jamais qu'après la fin territoriale de Daesh, le terrorisme islamiste se redéploie à vitesse grand V dans les têtes de milliers d'individus. Beaucoup de personnes s'engagent sur la pente glissante de la violence extrême, là où l'islamisme radical représente et une opportunité de réalisation et un but ultime pour se détruire et tenter de détruire notre société. Par son idéologie qui ne séduit plus uniquement à la marge de la société, il conquiert chaque kilomètre carré bétonné d'ignorance, de violence psychologique, de marginalisation économique et se nourrit de ce qu'il veut percevoir comme un rejet de l'islam (1).

### De nouveaux drones idéologiques

En quelques années, les choses ont évolué. L'extrémisme violent ne germe plus sur une terre de violence uniquement pour se réaliser comme en Syrie ou en Irak, mais il surgit de nulle part, au cœur d'une société européenne qui a refoulé depuis trop longtemps la valorisation de sa diversité religieuse, et ce dans une démonstration flagrante de l'échec de ce concept-tiroir du « vivre ensemble ». Pire, ce terrorisme caméléon et pragmatique se réinvente chaque jour et nous menace de toutes parts puisque, désormais, chaque individu, inconnu au bataillon, peut devenir un soldat de la cause en puissance, prêt à prendre les armes pour venger l'islam, le prophète ou la « oumma » (2). Ce qu'on perçoit comme la liberté d'expression et de blasphème devient un catalyseur justifiant la violence pour certains. Il n'y a plus besoin de formation au djihad, l'endoctrinement idéologique et l'improvisation meurtrière peuvent suffire à tout un chacun pour commettre l'irréparable. Il n'y a même plus besoin d'appartenance à un groupe identitaire dans lequel se reconnaître et au nom de qui agir, internet peut suffire parfois. La toile mondiale djihadiste, sans donner d'instruc-

tions, a déjà un peu gagné. Des individus à la marge comme d'autres tout à fait intégrés aux processus sociaux s'inventent alors un destin mortifère et cherchent à remettre en cause nos modes de vies en déstabilisant nos fondamentaux pour lesquels nous devons nous battre quotidiennement. Comment faire face désormais à ces drones idéologiques d'un nouveau genre ?

### Un terrorisme individualisé

Des attentats surviennent régulièrement dans le monde au nom de l'islamisme radical. Peu importe qu'ils viennent de Daesh ou Al-Qaïda désormais. L'idéologie est devenue l'arme la plus puissante des islamistes, plus besoin d'organisation. Elle circule librement sur internet et les réseaux et il n'y a qu'à se servir pour jouer de son attrait. Nous ne sommes plus confrontés au terrorisme de masse tel que nous l'avons connu lors des attentats de Paris, Bruxelles, Nice ou Barcelone il y a quelques années, mais à un terrorisme explosé, individualisé et prophétique où chaque converti djihadiste se sent investi du jour au lendemain d'une mission suicidaire qui finira par donner un sens à sa vie ou plus souvent à sa mort. Le parcours de ce jeune homme de 18 ans, devenu soldat de son Dieu, n'est pas anodin. L'affaire de Conflans-Sainte-Honorine, du professeur Samuel Paty, des caricatures du prophète de Charlie montrées en classe, reprise à travers les réseaux sociaux, est parvenue à lui comme une traînée de poudre. Probablement instrumentalisé par une mauvaise fréquentation fichée S, le futur terroriste aura été téléguilé comme le doigt montrant la lune pour aller venger le prophète depuis l'Eure jusqu'aux Yvelines.

### Prévenir la violence

Le parcours de cet individu réfugié, issu de la communauté tchétchène, doit interroger sur notre capacité aujourd'hui à court-circuiter de telles embarquées meurtrières. Soyons honnêtes : si l'on prend l'échelle locale, c'est à peu

### Fin de garde à vue pour six personnes

Six des seize personnes placées en garde à vue dans l'enquête sur l'assassinat terroriste du professeur de collège Samuel Paty ont été relâchées mardi soir. Il s'agit des parents, du grand-père et du petit frère de l'assaillant de 18 ans, Abdoullakh Anzarov ; la compagne du militant islamiste Abdelhakim Sefrioui ; ainsi qu'un homme déjà condamné pour des faits de terrorisme qui a été en contact avec l'auteur de la décapitation de l'enseignant, vendredi à Conflans-Sainte-Honorine.

Le parquet antiterroriste français doit désormais décider d'une éventuelle présentation à un juge des dix personnes toujours en garde à vue. Parmi elles, le père d'élève qui avait appelé à une mobilisation sur les réseaux sociaux contre Samuel Paty et qui a échangé des messages par téléphone avec l'assaillant dans les jours qui ont précédé l'attaque. AFP

près impossible d'anticiper ces faits. A minima, le professeur Paty, dont on savait la vie menacée, aurait pu bénéficier d'une protection policière, après la montée des tensions attisées par certains parents d'élèves et de prédicateurs islamistes que la République savait pourtant dangereux. Mais si l'on s'inscrit à l'échelle globale (globale et locale), on peut apporter quelques réflexions afin de prévenir de nouveau la violence. La victimisation du musulman qui se sent agressé, dans un contexte républicain, où un journal comme *Charlie Hebdo* attaque en réalité tout le monde depuis des décennies, est au cœur du processus de violence.

Mais la part de victimisation ne surgit pas de nulle part non plus : la plupart des pays européens ne sont pas parvenus à intégrer durablement leurs communautés musulmanes. En tout cas, cela fonctionnait tant que les raisons économiques de l'immigration restaient dominantes, mais face à une résurgence du religieux et du spirituel dans les années 1970, cette immigration désœuvrée face à la crise a muté.

Qu'avons-nous offert pour combler ce besoin de sacré ? Pas grand-chose hélas, et cela dure. En refusant de construire des mosquées, de créer des universités islamiques et de former des imams, nos gouvernements et nos partis politiques ont privé l'Europe de la possibilité de développer une pratique de l'islam compatible avec nos sociétés. Car l'Europe est terre d'islam depuis plus d'un millénaire. Un « islam d'Europe » serait aussi légitime et prestigieux que l'islam malékite du Maroc ou l'islam de l'école d'Ispahan...

Si nous avions réfléchi à tout cela bien plus sereinement et depuis longtemps, la propagande islamiste sur l'Europe, qui ne serait que prostituée ou mécréante, aurait eu bien moins de poids et de diffusion, c'est une certitude.

(1) Comme ce que sous-tendrait la laïcité.

(2) La communauté des croyants.